

Émilie Chazerand

# Souris, Maman!

illustré par  
Joëlle Dreidemy





# Souris, Maman!



Pépix

ÉDITIONS SARBACANE



*Pour mon fils Noël,  
Qui me fait rire comme personne.  
Qui me répète souvent qu'on est amis.  
Qui me dit tous les jours qu'il m'aime beaucoup.*

*Je t'aime, beaucoup, beaucoup, moi aussi.  
Ton amie, Maman.*





## Sommaire



Chapitre 1 : Tendredi chez les Grenadine

Chapitre 2 : Skriker og tårer

Chapitre 3 : Une seule et unique banane

Chapitre 4 : Confiture et déconfiture

Chapitre 5 : À bon chat, bon rat

Chapitre 6 : Quatre petites crottes

Chapitre 7 : Graine de Tueuse en Série

Chapitre 8 : Tohu-bohu, charivari et brouhaha

Chapitre 9 : En cours de test

Chapitre 10 : Opération Loche

Chapitre 11 : 2 400 Gina

Chapitre 12 : Souris, Maman !

Ah, et...







# ≡ 1 ≡

## Tendredi chez les Grenadine

– Michoco ! Tu sais quel jour on est ?

Ça, c'est Gina Grenadine : joie de vivre, cheveux roses et jupe tournesol. Elle venait de surgir dans la chambre minuscule et cafouilleuse de son fils de presque-dix-ans, pour lui poser une question dont elle connaissait très bien la réponse.

– Mmmgrounchpffff..., articula Michel depuis les tréfonds de sa couette motif dinosaures sous pluie de météorites tueuses.



Ce que Gina traduisit aussitôt par :

– J’espère qu’on est déjà « ça-me-di », parce que j’ai très envie de rester en pyjama toute la journée, y compris pour prendre mon bain !

– Du tout, du tout, Michamallow : on est « tendredi ». La journée de l’amou-our ! Allez, debout ! Je t’ai préparé une grosse tartine en forme de cœur !

Michel grogna. Il aimait bien ce jour, mais ce n'était évidemment pas son préféré. Gina, elle, aurait voulu enfile les tendredi les uns derrière les autres comme des perles pour s'en faire un collier d'éternité.

Tout, ou presque, chez les Grenadine, était comme ça : loufoque et rigolo. Et bizarroïde. Mais bizarroïde / chouette, comme la pizza hawaïenne, la grenouille arlequin ou la cornemuse.

Gina était une maman comme il en existe peu.

Elle avait emménagé ici, au numéro 12 de l'impasse de la Poule-Qui-N'a-Qu'une-Patte, alors que son fils, dans son ventre, était à peine plus gros qu'une idée.

Mais une idée déjà baptisée Michel, en hommage au très célèbre astrologue Nostradamus.

Pourquoi ? Parce que, tout comme Gina, Nostradamus :

(1) aimait féroce ment les étoiles

(2) écrivait des rimes mystérieuses que chacun pouvait interpréter à sa façon, telle la recette des cookies

(3) croyait mordicus que la confiture peut guérir quasi tous les maux

Gina avait tout de suite aimé cette minuscule maison rose, biscornue et si penchée qu'on aurait dit qu'elle faisait du yoga. Elle avait senti que ce serait l'endroit parfait pour voir grandir son futur bébé.

Elle y avait donc posé ses valises, son matériel de couture, ses cahiers à dessin, pas mal d'espairs et ses photos de Rufus, le papa de Michel.

Ah, Rufus.

Rufus était très gentil, corporellement tout en longueur et vendeur au Bétathlon de Clou-sur-Chambranle.

Hélas, un lointain « berkredi » (si lointain qu'à l'époque, Gina appelait encore ça « mercredi »), tout avait basculé.

À commencer par une étagère.

Car, en voulant déplacer le rayonnage « **PASSION BOULES** », Rufus avait fait tomber quatorze boules de bowling de 7 kilos et 257 grammes chacune, pile sur le sommet de son crâne.

**BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BOUM-BÈNG.**

(La dernière était un poil plus légère que les treize autres.)

Depuis, Rufus dormait toute la journée, à l'hôpital, dans des draps blancs bien blancs.

Gina et Michel venaient le voir chaque dimanche. Ou plutôt, chaque « d'immense ».

Pour lui faire des câlins, immenses.

Rufus était relié à des machines qui clignotaient et faisaient « bip bip ». Il respirait paisiblement.

Et parfois, il pétait un peu.

Gina lui rasait les joues, lui peignait le front, embrassait son nez et lui lisait le journal. Elle veillait à bien mettre de côté les nouvelles trop tristes qui auraient pu lui couper l'envie de se réveiller.

Du coup, elle se contentait généralement des pages sportives, de la météo et, si c'était vraiment optimiste, de l'horoscope. Mais Rufus était Scorpion ascendant Gémeaux, alors c'était pas évident-évident.

Michel, la plupart du temps, jouait au bras de fer avec la main molle de son père ou lui écrivait des secrets dans la paume, lettre après lettre, du bout de l'index.



Rufus était un super confident, qui recueillait sans broncher le récit des bêtises les plus inavouables. Il ne se fâchait jamais. Et ça, Michel appréciait.

Mais revenons au réveil matinal de notre jeune héros.

Nous étions donc tendredi, au numéro 12 de l'impasse de la Poule-Qui-N'a-Qu'une-Patte, et Michel venait de sortir sa tête jaune et pleine d'épis de sous les draps.

Il attrapa ses grosses lunettes rondes pour les poser sur son nez mignonnement tacheté et sourit de presque toutes ses dents à Gina.

Puis il étira tous ses membres en rugissant : « *Caout-chou !* » avant de regarder par la petite fenêtre de traverse le temps qu'il faisait dehors.

Chaud, très chaud. Cette fin d'été mijotait une ambiance de friteuse. Les moulins à vent multicolores plantés çà et là dans le gazon restaient tristement immobiles.

Michel farfouilla des yeux le jardin à l'état presque sauvage. Ici, tout poussait très vite et trop bien.

Les ronces et les plantes, les mauvaises herbes et les bons légumes, les arbres et les taupes. Ainsi, il n'était pas rare de retrouver une banane au milieu des haricots et deux ou trois citrouilles dans le cerisier. Ou même une famille de souris sous les hortensias.

Ça, Gina aimait moins: elle avait une trouille bleu foncé des rongeurs.

Michel bâilla, se gratta la fesse droite et enfila sagement ses chaussons à têtes de tricératops. Il sourit à ses pieds et chuchota, comme chaque matin:

– *Tricératops trop topssss!*

Michel Grenadine aimait beaucoup ses petites habitudes et son monde « farfeloufoque », comme disait Gina. Et cependant, il sentait qu'il lui manquait... *quelque chose.*



Dans la cuisine orange, les soixante-deux coucous suisses l'accueillirent joyeusement.



– Tic-tac tic-tac, coucou Michel! Tic-tac tic-tac, coucou Michel! croyait entendre le garçon.

Le bol de chocolat chaud était chaud. La tartine en forme de cœur, appétissante. La journée promettait d'être douce : le programme de tendredi, c'était poésie, expression écrite, conjugaison et grammaire, et puis lecture l'après-midi.

Eh oui, tu as compris : Michel Grenadine n'allait pas à l'école.

Il apprenait tout ce qu'il avait à apprendre, ou presque, ici, avec Gina.

Le travail officiel de Gina était d'imaginer les déguisements les plus dingues possibles. Elle bricolait un prototype qu'elle présentait à des gens, qui lui donnaient des sous en échange de son idée. Ensuite, ces gens envoyaient son modèle à des usines remplies de travailleurs fatigués du dos et mal payés pour qu'ils en fabriquent des centaines et des centaines.

Pour enfin en vendre des milliers et des milliers à tous les joyeux lurons de la galaxie.

Voilà pourquoi la maison des Grenadine était remplie de mousse, rembourrage, feutrine, tissus de toutes les épaisseurs, couleurs, fibres et matières, fermetures éclair et bobines à gogo.

Gina était très réputée dans l'univers de la folie vestimentaire !

Et, franchement, elle ne se débrouillait pas trop mal non plus comme maîtresse d'école sans école.

Ensemble, Michel et elle faisaient des expériences de chimie et fabriquaient des maquettes. Ils avaient construit six Spoutniks, trois porte-avions USS



Enterprise et un volcan du Vésuve qui provoquait la destruction progressive et réaliste d'un Pompéi miniature!

Ils tenaient aussi un herbier de fleurs médicinales, jouaient au ping-pong et se défendaient plutôt bien en Krav-maga. Ils faisaient un peu de soudure, du chant mongol, de la peinture sur soie et de la double flûte contrebasse.

Et puis, ils allaient dans des musées et regardaient des films en noir et blanc sous-titrés dans des salles de cinéma vides. Ils prenaient des cours de claquettes, de cuisine moléculaire, de langue norvégienne et de vannerie. Car on n'a jamais trop de paniers chez soi.



Michel était donc en avance dans toutes les matières.  
Mais il restait un domaine dans lequel il était nul et  
archi nul.

Ce truc, c'était les... autres.

Les « comme-lui ».

Les enfants.

Tout simplement parce que Michel n'en connaissait  
aucun.

Il n'avait jamais parlé avec un enfant.

Il n'avait aucune idée de si ça causait un langage  
spécial, d'ailleurs...

Il n'en avait même pas approché ne serait-ce qu'un  
seul, un petit, quelque part, à la boulangerie, au ma-  
gasin de chaussures ou en forêt !

Accoudé à sa fenêtre, il avait vu, une fois ou deux,  
déambuler un gamin hésitant.

(Michel habite une impasse, tu te souviens ? Dans une impasse,  
personne ne passe.)

Perché dans le cerisier, il avait aussi étudié à travers ses jumelles le petit-fils d'Eusèbe Chiquenaude, un pépé tremblant qui habitait au numéro 6 avec ses quatre chèvres naines.

Mais ce spécimen-là ne lui avait pas semblé très stimulant.

Dans les livres, par ailleurs, il avait rencontré des tas et des tas d'enfants. Il lisait leurs aventures avec passion, aussi fasciné par eux que par des licornes ou des dragons.

Grâce à son dictionnaire, il savait ce qu'étaient des « copains », des « camarades », des « potes », des « meilleurs amis à la vie à la mort », des « ennemis jurés », des « frères de sang d'entaille dans le pouce », « des rivaux », « des âmes sœur » et tout le tintouin.

Mais lui, Michel Grenadine, n'avait rien de tout ça dans sa vie.

– Pourquoi j'ai pas de copain ? s'était-il plaint un jour à Gina. Ou de « camarade », de « pote », de « meilleur

ami à la vie à la mort », d'« ennemi juré », de « frère de sang d'entaille dans le pouce », de « rival », « d'âme sœur » et tout le tintouin ? Je voudrais un copain ! Au moins un...

– Mais je suis ta copine ! s'était écriée Gina, mi-triste mi-vexée. C'est moi, ton âme sœur !

Hum.

Michel n'aurait pas su dire pourquoi, mais il sentait que sa maman ne pouvait pas être sa seule copine.

Même si elle était incroyablement rigolote. Et même si elle était tellement inventive et surprenante qu'il ne s'était pas ennuyé une nanoseconde depuis sa naissance. Et même s'il aimait plus que tout ses jeux, ses blagues et ses déguisements.



Il avait, c'était une certitude, besoin d'autre chose.

Il avait beaucoup réfléchi à tout ça, dans son coin.

Les yeux clignotant derrière ses lunettes, il avait observé attentivement chaque habitant de sa maison.

Et tout lui rappelait sa solitude.

Irma, le poisson rouge aux pouvoirs divinatoires, qui répondait à toutes les questions de Gina. Elle tournait dans le sens des aiguilles d'une montre pour dire oui, en sens inverse pour dire non. Elle ne se trompait jamais.



« Mais Maman ne lui demande jamais si elle est heureuse, toute seule dans son bocal... », avait noté Michel.

Couic, le renard empaillé, n'était pas très causant.

Claude et François, les deux phasmes, vivaient cha-

cun de leur côté du terrarium plein de buée et de moisissure. Chez eux, c'était tout









Directeur de publication: Frédéric Lavabre  
Collection dirigée par Tibo Bérard  
Assistante d'édition: Julia Robert-Thévenot  
Maquettistes: Claudine Devey & Elsa Le Duff

© Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN: 9782377317363